

# L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,  
par livraison de 16 pages.

Pour Abonnement et prime, un An \$1.00.  
Bureaux à Montréal, 4, Rue St. Vincent.

SOMMAIRE.—Chronique.—Histoire de la philosophie, troisième lecture du Rév. Messire Désaulniers.—Les femmes polonaises.—Le Divorce, ses suites funestes.—Discours prononcé à la Cathédrale de Québec sur la St. Jean Baptiste, par M. l'abbé Chandonnet.

## CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—La prochaine session.—L'Église aux États-Unis.—L'Amérique du Sud.—Le Mexique.—Négociations entre Rome et Florence.—Rapport de M. de la Marmorata au Roi.—Reconnaissance du royaume d'Italie par l'Espagne.—Les élections en Angleterre.—Lord Palmerston.—Le choléra en Egypte.

Le premier soin de nos délégués, après leur retour de la métropole, a été de convoquer les Chambres pour le huit de ce mois. Cette session, attendue avec anxiété par les uns, et avec une certaine joie par les autres, sera probablement de courte durée, mais remplie de mesures importantes : —le rapport de la délégation, le traité de réciprocité, les fortifications nationales, le vote des subsides. La presse politique est d'un calme qui fait présager une sage délibération, sans passions et sans haine. La situation critique du pays n'exige rien moins du patriotisme de nos députés. Les États-Unis, paraît-il, ne tiennent plus autant à s'arrondir à nos dépens, malgré le dire de M. le Consul Potter ; ils se contenteront du libre-échange avec nous, ainsi que le désire la Convention commerciale de Chicago ; mais la Mère-Patrie veut que, jouissant du *self-government*, nous en supportions les inconvénients comme nous nous glorifions de ses bienfaits. Dans tous les cas, nous ferons notre devoir, et nos pères n'auront pas à rougir de nos actions.

Voilà presque toute la politique locale : tout le monde attend les événements ; nous attendons avec tout le monde, demandant à la Providence, qui a la main dans les affaires politiques comme dans les affaires religieuses, de guider nos législateurs et de faire tourner leurs actes à la grandeur et à la prospérité nationales.

Les États-Unis, lassés de combats et rassasiés de sang, tournent leurs esprits à la spéculation ; après les conventions politiques qui ont si profondément

remué la nation, en l'appauvrissant, viennent les conventions commerciales qui vont faire affluer dans le coffre public de nouvelles richesses et répandre partout le confort et l'opulence. Nos lecteurs en trouveront les détails dans les grands journaux. Il appartient plus à l'*Écho*, journal des familles, de retracer, en quelques lignes, la situation de l'Église aux États-Unis, si cruellement éprouvée par les ravages de la dernière guerre civile. L'Église des États-Unis, c'est la fille de cette belle Église française, qui a donné tant de missionnaires à la civilisation et tant de martyrs au Ciel ; c'est la sœur cadette de l'Église du Canada, lesquelles ont toutes pour mère et maîtresse la divine Église de Rome, que Bossuet a célébrée en termes si magnifiques. Parlons donc un peu de nos voisins sous le rapport religieux.

“ Dans l'espace de deux ans, dit Mgr. Rapp, évêque de Cleveland, nous avons eu la consolation de voir cent églises se bâtir, et la fureur de la guerre n'a pas arrêté l'accroissement des fidèles. Il me semble que nous grandissons en proportion que notre république s'ébranle et menace de tomber en ruines ; nos écoles, nos séminaires, nos édifices religieux se multiplient, et, ce qui vaut mieux encore, nous voyons journellement arriver des ouvriers apostoliques qui viennent se dévouer à ces missions si pleines d'espérance pour l'avenir de l'Église.”

Les sacrifices et l'inépuisable charité du clergé catholique ont beaucoup contribué à dissiper les préjugés des protestants et leur animosité contre la foi. Les Sœurs de Charité, ces anges terrestres, se sont surtout distinguées durant la guerre ; elles ont presque fait une révolution dans les idées des Américains, et attaché à l'Église, par leur dévouement héroïque, des millions de fanatiques qui ne parlaient de nos croyances que pour les maudire ; les blessés en foule se sont convertis dans les hôpitaux ; beaucoup de préventions contre la religion se sont évanouies peu à peu, et cette épreuve n'aura servi qu'à la fortifier et à l'étendre dans ces contrées.

C'est du moins ce que nous donne à entendre